

Le 28 novembre 2022

Bienvenue chez les Ch'tis... et autres frustrations

Du lycée à la vie professionnelle...

Je ne sais pas si comme moi vous pensez que ce film a fait beaucoup de tort à notre beau département du Nord, à cette belle région du Nord-Pas-de-Calais et, dorénavant à celle des Hauts-de-France...

Hauts-de-France : quel joli nom, n'en déplaise aux bobos de Chantilly ou aux bourgeois de Saint-Quentin accrochés à leur Picardie.

La Picardie, là où on parle picard... hum !

Au début de ce film aux vingt millions et demi de spectateurs, juste un peu moins que « Titanic », cette image terrible sous la pluie et cette petite phrase *crachée* qui retentira encore longtemps : Le Noooooo...rrrrrrr...

Et sous la pluie, on dirait que le Nord... dégoûte !

Cette scène m'a mis mal à l'aise, moi le régionaliste habitué aux sarcasmes des Parisiens, longtemps mes très chers collègues, qui disaient à mon arrivée à Paris ou à la leur à Lille : tiens il pleuvait ou pleut encore ?



Une année pleine-type :

117 j. de drache vs

123 j. de pluie !



Il n'y a pas forcément chaque année six jours de canicule supplémentaires en Ile-de-France !

Mais en revanche, c'est vrai, qu'il y fait plus chaud : six milliards de déplacements automobiles font le job tous les ans en apportant 1 jusqu'à 2 degrés.

Ces deux degrés coûtent cher en santé humaine et en qualité de vie...

J'avais coutume de dire à mes jeunes collègues parisiennes bourrées de préjugés et d'a priori : « **Dans le Nord il fait moins beau que ce qu'on voudrait mais beaucoup plus beau que ce que vous pensez** ».

Ce sentiment de supériorité de la « capitale » s'exprimait souvent dans les critiques de notre travail, presque toujours mesquinement, jusqu'au jour où je leur ai écrit en les priant dans une note interne en grande diffusion, en français politiquement correct mais que : « *cessez d'élargir les méats anaux de quelques diptères...* » !

Comment pouvait-on deviner que le siège social de l'entreprise se trouvait à Lille et juste la direction commerciale à Paris ?

Comment montrer que le travail des gens du Nord, de la filature aux broderies sophistiquées, faisait la richesse de notre gamme de linge de maison dit de « haut de gamme » ?

Comme chacun le sait, quand une entreprise fait de bons résultats c'est grâce aux commerciaux et au marketing, alors que quand ça va mal c'est la faute des techniciens et du mauvais travail des usines, donc de la province...

Dans la vie, au travail, en vacances, ces rapports de force restent les mêmes et comment, avec les mêmes acteurs, pourrait-il en être autrement ?

Parce que le pendant du sentiment de supériorité c'est bien le sentiment d'infériorité !

C'est vrai que nous ne sommes pas toujours fiers de nos plages venteuses où on grelotte parfois un tout petit peu, de nos noirs terrils et de nos sinistres blockhaus !

Un jour la Mer du Nord a gelé à Dunkerque... et alors ! Un jour... Un !

Roland Courbis, le Marseillais, avait refusé de venir entraîner le Racing Club de Lens au pays des pingouins !

Il fait souvent très beau sur nos immenses plages de sable fin, nos terrils sont réaménagés en piste de ski, en promenades aussi, et harmonieusement végétalisés, on y trouve maintenant des vignes, et ces blockhaus resteront à jamais les témoins des souffrances courageuses voire héroïques de nos anciens.



Quand je suis arrivé au lycée dans la grande ville, Tourcoing, une espèce de grande banlieue nord de la Touraine, connue pour son français châtié et sa culture délicate... mon professeur de français, un Linsellois, autre « *tourangeau* », s'est moqué de mon accent d'Halluin alors que j'ignorais que j'avais un accent en ayant échappé au flamand, flamand que seul mon père parlait à la maison.

Parce que l'accent du Nord c'est un patrimoine, mais l'accent d'Halluin, ouah ! c'est une marque d'appartenance à la province de la province, celle des « bouseux »...

Alors il m'a fait lire un texte devant tous mes camarades hilares mais je crois qu'ils l'auraient été tout autant si j'avais déclamé comme Michel Lonsdale ou Pierre Arditi !

J'ai néanmoins été piqué au vif et, persuadé que l'objet du délire collectif était mon accent, j'ai décidé de... me surveiller !

Mais j'ai compris pourquoi ce prof m'avait un peu, en quelque sorte, pris en grippe...

Jour de rentrée, premier cours au lycée : français. Dans les rangs plus ou moins alignés, juste devant moi, un petit mec bouchonne en fouillant dans sa serviette et je n'étais pas d'humeur !

Alors je l'ai poussé dans le dos en lui conseillant d'avancer un peu et il s'est retourné pour me montrer son... statut ! C'était mon fameux prof de français ! Notre histoire a commencé là.

Il ne faut rien exagérer, comme le français n'était pas la matière où je me sentais le moins à l'aise, au bout de quelques semaines, la situation s'était normalisée, les nuages s'étant déportés sur les mathématiques et la physique-chimie, entre autres.

L'éducation sexuelle venait d'arriver dans les programmes du lycée et comme la spécialité n'existait pas alors, et que les autres profs étaient peu volontaires, le lycée avait confié cet enseignement à l'abbé VDB à qui on a, évidemment, appris quelques petites choses qu'il ignorait complètement... sous un autre angle ! Il a vite renoncé sans que ça nous manque.

En mathématiques point de salut pour les élèves qui animaient les classes avec... humour, le prof notait nos devoirs en fonction de notre comportement...

Ce n'était guère mieux en allemand et en anglais.

Avec un pote on se partageait les travaux, lui en allemand, moi en anglais, or il se trouve que dans les deux matières j'avais quasiment toujours la moins bonne note !

Pour justifier ses notes, le prof d'allemand avait maladroitement fait allusion à des méthodes qu'il avait dû connaître et qui sait, peut-être même pratiquer outre-Rhin...

Sa deux-chevaux en a souffert, et il n'a pas goûté notre livraison de dix kilos de chocolat.

Tout ça a aidé mon pote à aimer le lycée, et moi à le détester.

On devinait facilement que le professeur de physique-chimie était un homme du nord.

Claude Evin aurait pu être dans la classe, comme élève de notre âge, mais voilà, il n'avait pas encore donné son nom à des lois.

Le prof de physique-chimie fumait la pipe en classe, mais que les jours d'interrogation écrite ! On était ainsi prévenus. Il restait alors debout devant nous et scandait d'un seul trait : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Amen ! Asseyez-vous, première question » !

Dans son nuage de fumée bleue il jouissait de nous voir sécher et, tel l'homme de l'art, évidemment, il allait démontrer la réponse.

Au tableau il alignait une longue équation qui, à mon sens, n'aurait pas perturbé Champollion, pour conclure :

$$= 5.1g$$

Cinq grammes un... et s'adressant alors à moi : « vous ! qu'en pensez-vous » ?

Et moi, surpris d'être chopé ainsi, de répondre :

- « ben, ça fait pas granmint » !

Le croiriez-vous, c'était au-delà de l'acceptable par son sens de l'humour...

J'ai eu droit à un billet de consigne, de colle quoi ! Le premier d'une longue série.

Et moi qui croyais qu'on parlait la même langue. Son accent valant bien le mien mais tendance Blanc-Seau.

Chaque semaine il fallait aller payer la semaine de cantine ; à l'économat, pendant la récré dans une cohue indescriptible : six repas à deux francs, douze francs, soit un billet de 10 et 2 pièces de 1 !

Avec mon meilleur pote, à l'époque, on profitait de cette cohue pour tirer profit de notre statut de frontalier aux poches franco-belges : 1 franc français valant $\pm$ 5 francs belges, et les pièces se ressemblant, on pouvait économiser 1 franc français chaque semaine, soit un coca et demi au Club ou un paquet de clopes...

On n'a jamais entendu parler de notre combine, sans doute a-t-elle fait d'autres victimes en cascade. On s'était bien gardé d'en faire de la publicité.

Dans la classe on n'avait pas tous les mêmes dons, Philippe L., par exemple, héritier des 200 familles, était pétomane, alors ça chez les ados ça cartonne et il était doué.

Chez les profs aussi il y avait des phénomènes qui, à l'époque, pouvaient enseigner avec des petits CV, en éducation sportive notamment.

L'un deux supportait mal les chahuts organisés pendant qu'il expliquait les règles du volley-ball et il hurlait : « *quand que je raconte tu dois se taire* » !

On allait pratiquement tous en bus, des bus bondés, du lundi matin au samedi soir parce qu'on terminait à 18h00 le samedi dans le « privé ».

Il fallait gérer notre abonnement, un seul A/R par jour, en respectant les arrêts, les jours et les plages horaires, je crois, en compostant bien à la montée et en restant attentif au bon « sclontch » qui perçait le carton au bon endroit sous peine de se prendre une prune par les juteux (une amende par les contrôleurs), des jouissifs de l'abus de pouvoir et de la terreur en uniforme !

On protestait collectivement alors en demandant tous les arrêts !

Mon père me disait : « *tu veux transformer un homme ? Donne-lui un képi et un sifflet* ».

Quelle époque formidable, le lycée, mais je devrais plutôt dire l'adolescence.

Dans la cour on jouait au foot, ensemble, et le dimanche matin on s'affrontait sous des maillots différents de presque toutes les villes de la vallée de la Lys et plus loin encore - ce qui me donnait pratiquement toutes les semaines l'occasion de sortir du terrain très amicalement avec un pote du lycée que je venais de battre ou, au contraire...

On parlait alors de musique, des Stones bien sûr, mais aussi de mobylette et de vacances pour se retrouver à Saint-Idesbald en septembre

15 à 20 % de bacheliers seulement à l'époque mais beaucoup sont allés en fac et les autres ont enquéillé les cours du soir et par correspondance de nombreuses années pour, presque tous, « réussir dans la vie » ... et ça semblait si facile.

Dans nos maisons heureuses on ne savait même pas qu'on ne manquait de rien.

Pierre Lamaire (octobre 2022)